

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CLXXXIV. Milord M.... á M. Belford.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1816**

\*\*\*\*\*

## LETTRE CLXXXIV.

*Milord M.... à M. BELFORD.**Lundi, 15 de Mai.*

MONSIEUR,

**S**i quelqu'un au monde a de l'ascendant sur l'esprit de mon neveu, c'est vous. Cette raison me porte à vous écrire, pour vous demander votre entremise dans l'affaire qui est entre lui & la plus accomplie de toutes les femmes; du moins suivant le témoignage que tout le monde lui rend, & *ce que tout le monde pense, doit être vrai* \*.

J'ignore qu'il ait aucun mauvais dessein sur elle; mais je connois trop bien son caractère pour ne pas être alarmé d'un si long délai. Les Dames d'ici ont eu quelque tems les mêmes craintes. Ma sœur Sadleir, en particulier, (vous savez que c'est une femme sage) prétend que dans les circonstances présentes, le délai doit moins venir de la Demoiselle que de lui. Il est certain qu'il a toujours eu beaucoup d'aversion pour le mariage.

\* M. Lovelace a fait remarquer plusieurs fois, que son oncle étoit un homme simple & grand partisan des proverbes,

riage. Qui fait, s'il ne pense point à lui jouer quelque mauvais tour, comme il en a joué à tant d'autres? Le mieux seroit de le prévenir; car *après l'événement le conseil arrive trop tard.*

Il a toujours eu la folie & l'impertinence de se moquer du goût que j'ai pour les proverbes. Mais les regardant comme la sagesse de toutes les Nations & de tous les siècles, rassemblée dans un petit nombre de paroles, je n'ai pas honte d'employer un langage qui contient plus de sagesse que les ennuyeuses harangues de nos Prédicateurs & de nos Moralistes. Qu'il en rie, s'il le veut. Vous & moi, M. Belford, nous savons mieux ce qu'il en faut penser. *Quoique vous fréquentiez un loup, vous n'avez pas appris à hurler avec lui.*

Cependant, il ne faut pas lui faire connaître que je vous aie écrit là-dessus. J'ai honte de le dire; mais il m'a toujours traité comme un homme d'un sens médiocre: & peut-être n'auroit-il pas meilleure opinion d'un conseil, s'il savoit qu'il lui vint de moi.

Je suis sûr qu'il n'a aucune raison de me mépriser. Il se trouvera bien d'être mon neveu, s'il me survit; quoiqu'un jour il m'ait dit en face, que je pouvois disposer à mon gré de mon bien, & que pour lui il

aimoit autant la liberté qu'il méprisoit l'argent. Il s'est imaginé, je suppose; que je *ne pouvois le couvrir de mes ailes sans le picquer de mon bec.* Cependant je ne l'ai jamais picqué sans quelque bonne raison; & Dieu fait que je lui donnerois mon sang, s'il vouloit s'attacher un peu à m'obliger pour son propre bien. C'est tout ce que je desire de lui. Il est vrai que sa pauvre mere à commencé à le gater, & qu'ensuite, j'ai eu trop d'indulgence pour lui. Belle disposition! direz-vous, *de rendre le mal pour le bien.* Mais telle a toujours été sa méthode.

Comme tout le monde parle avec admiration de la prudence & de la bonté de cette jeune personne, j'ai l'esperance que ce mariage pourroit le faire rentrer en lui-même. Si vous trouviez le moien de l'y déterminer, je le mettrois en état de rendre les articles aussi avantageux qu'il peut les souhaiter, & je ne serois pas éloigné d'y joindre la possession actuelle d'une fort belle terre. Pourquoi suis-je au monde, comme je le dis souvent, si ce n'est pour le voir marié & bien établi; lui & mes deux nièces? Puisse le Ciel lui inspirer de meilleurs principes, avec un peu plus de bonté d'ame & de considération!

Si

Si les délais viennent de lui, je tremble pour la Demoiselle. S'ils viennent d'elle, comme il l'écrit à ma nièce Charlotte, je souhaiterois qu'on fit entendre à cette jeune personne que *les délais sont dangereux*. Toute excellente qu'elle est, je puis l'affurer qu'elle ne doit pas faire trop de fond sur son mérite, avec une tête si variable & un ennemi si déclaré du mariage. Je fais, Monsieur, que vous êtes capable de lacher à propos quelques bons avis. *Une parole est assez pour le sage.*

Mais je voudrois sur-tout, que vous visiez un peu ce que vous pouvez obtenir de lui; car je l'ai averti si souvent de ses mauvaises pratiques, que je commence à désespérer de mes propres exhortations. Représentez-lui, *que la vengeance n'en est pas moins sûre, pour se faire attendre*. Il pourra l'éprouver, s'il se conduit mal dans cette occasion. Quelle pitié qu'avec tant de lumières & de bonnes qualités, il ne fût jamais qu'un vil libertin! Hélas! hélas! *une poignée de bonne vie, vaut mieux que plein muid de savoir.* \*

Vous pouvez hazarder, comme son ami, que s'il abusoit trop de mon affection, il

V 3

n'est

\* Vieux Proverbe François que les Anglois ont adopté en propres termes.

n'est pas trop tard pour me remarier. Mon  
 vieil ami Wycherley prit le même parti, dans  
 un âge plus avancé que le mien, pour faire  
 enrager son neveu. Ma goutte n'empêche-  
 roit pas que je ne pusse avoir un ou deux  
 enfans. J'avoue même qu'il m'en est ve-  
 nu quelque pensée, lorsqu'il m'a causé quel-  
 que chagrin extraordinaire. Mais je me suis  
 refroidi, en faisant réflexion que les enfans  
 des personnes âgées, qui veulent faire les  
 jeunes gens (je ne suis pas non plus de la der-  
 nière vieille) ne jouissent pas d'une longue  
 vie, & qu'un *vicillard qui épouse une jeune  
 femme travaille*, dit-on, à *creuser sa fosse*.  
 Cependant, qui fait si le mariage ne feroit  
 pas bon pour l'humeur gouteuse dont je suis  
 tourmenté?

Les sentences que je mêle exprès dans  
 mon stile peuvent vous être de quelque uti-  
 lité dans l'entretien que vous aurez avec mon  
 neveu. Mais employez-les avec ménage-  
 ment, de peur qu'il ne reconnoisse *dans  
 quel carquois vous avez pris vos fleches*.

Fasse le Ciel, M. Belford, que vos bons  
 conseils, fondés sur les ouvertures que je  
 viens de vous donner, pénètrent son cœur  
 & l'excitent à prendre un parti aussi avanta-  
 geux pour lui-même, que nécessaire pour  
 l'honneur de cette admirable personne, dont  
 je

je souhaiterois qu'il eût déjà fait sa femme. Alors je renoncerais tout à fait au mariage.

S'il étoit capable d'abuser de la confiance qu'elle a eue pour lui, je serois le premier à solliciter la vengeance du Ciel. *Raro, raro.....* J'ai oublié mon latin, mais je crois que c'est, *raro antecedentem scelestum deseruit pede pœna claudo*. Lorsque le vice marche devant, tôt ou tard la vengeance le suit.

Je ne vous fais pas d'excuse pour la peine où je vous engage. Je sais combien vous êtes de ses amis & des miens. Vous n'aurez jamais une si belle occasion de nous rendre service à tous deux, qu'en pressant ce mariage. Avec quelle joie vous embrasserais-je après le succès? En attendant, vous me ferez un plaisir extrême de me marquer quelles sont vos espérances. Je suis, mon cher Monsieur, votre, &c.

M. Lovelace ne s'étant pas hâté de répondre à cette lettre, M. Belford lui en écrivit une autre, pour lui marquer la crainte qu'il avoit de lui avoir déplu par son honnête franchise. Il lui dit; „qu'il s'ennuie „beaucoup à *Watford*, où il continue d'attendre la mort de son oncle, & que c'est „une raison de plus pour souhaiter de n'être „pas privé de ses lettres. Pourquoi me pu-

nirais-tu, ajoute-t'il, d'avoir plus de conscience & de remords que toi, qui ne t'es jamais fait un honneur d'en avoir beaucoup ? D'ailleurs, j'ai à te faire un recit assez triste, qui regarde notre ami Belton & sa Thomazine, & qui fera une bonne leçon pour tous ceux qui sont dans le goût d'entretenir des Maîtresses.

J'ai reçu depuis peu des lettres de nostros associés. Ils ont toute ta méchanceté, sans avoir ton esprit. Les deux autres se vantent de quelques nouvelles entreprises, qui me paroissent mériter la corde, si le succès répond à leurs espérances.

Je suis fort éloigné de haïr l'intrigue, lorsqu'elle porte sur quelque principe. Mais que des personnages de cette espèce s'avisent de former des systèmes & de les confier au papier sans cet assaisonnement & cette pointe qui est ton talent, je t'avoue que j'en suis revolté & que leurs lettres me choquent beaucoup. Pour toi, Lovelace, quand tu t'obstinerois à suivre ton misérable plan, ne refuse pas d'aider un peu à me délivrer de ma pefanteur par ton agréable correspondance, s'il te reste quelque desir d'obliger ton mélancolique ami,

BELFORD.



LET-